

Ville de Paris

Acte II du GPRU Saint-Blaise

Atelier en pied d'immeuble le jeudi 23 avril, devant l'école Mouraud, de 16h00 à 19h30

L'atelier s'est déroulé devant l'école Mouraud et le centre d'animation Wangari Muta Maathai, de 16h00 à 19h30. Une trentaine de personnes sont venues échanger sur la vie du quartier et partager leurs attentes vis-à-vis du projet. Le profil des participants était varié : des riverains habitant principalement aux abords de l'école, de nombreux enfants, des parents attendant à la sortie du centre de loisirs, des jeunes du quartier en fin d'après-midi. Une grande vue aérienne du quartier et des planches présentant les premières pistes de l'équipe projet ont servi de support à la discussion.

Tout au long de l'après-midi, la place était animée par le passage des habitants et les jeux des enfants devant l'école Mouraud et sur les terrains sportifs du centre d'animation. Deux scooters et un quad ont traversé la place au cours de l'atelier, confirmant ainsi les remarques de nombreux participants quant aux dysfonctionnements du lieu.

Les échanges entre les participants et les animateurs ont principalement porté sur la place devant l'école Mouraud où se déroulait l'atelier, les problèmes de circulation dans le quartier et la question des activités et de l'animation du quartier.

Etaient présents pour animer les discussions :

- Franck Leibundgut et Margot Lauzeral, Ville Ouverte
- Lucie Kazarian, Direction de l'Urbanisme de la Ville de Paris
- Florent Vidaling, architecte, BRS Architectes

Ce document restitue l'ensemble des avis exprimés au cours de l'après-midi. En annexe, deux cartes de synthèse résument les propos des participants sur le thème de la circulation et des lieux et équipements fréquentés par les habitants.



Un lieu de rencontre et de jeux pour les enfants

"Dans le quartier, on joue le plus ici". La place devant l'école ne dispose pas d'aire de jeux en dehors des terrains sportifs du centre d'animation. C'est pourtant un lieu où les enfants se donnent rendez-vous pour jouer après l'école ou pendant les vacances scolaires, comme c'était le cas le jour de l'atelier. Un groupe de quatre petites filles (dont trois vivent dans un des immeubles de la rue Mouraud) font la liste des jeux qu'elles aiment pratiquer sur cet espace : danse, foot, chat, bataille d'eau, chasse à l'homme. Deux jeunes garçons rejoignent l'atelier et complètent ce panorama : football et basket sur les terrains du centre d'animation, trottinette et football sur la place. Le jour de l'atelier, de nombreux enfants se déplacent à vélo : les plus grands font des roues arrière, les petits profitent de l'absence d'obstacles, du léger dénivelé et du revêtement lisse de la place et de la rue des Rasselins - *"la pente des carrelages"* - pour rouler vite.

Parfois, les enfants jouent ici *"jusqu'à 20h ou 20h30"*, ce qui peut créer des conflits d'usages. Interrogée sur ce qui lui déplait dans ce lieu, une jeune fille répond : *"les gens qui nous disent de rentrer chez nous quand on joue"*. Sur la rue des Rasselins, le constat est semblable : un garçon attribue un second surnom à la *"pente des carrelages"* : *"l'allée des Grincheux"*. Une personne habitant au 1er étage en face du centre d'animation se plaint du bruit : la place fonctionne comme une *"caisse de résonance au moindre coup de ballon"*. Un autre habitant de ce bâtiment est moins gêné par le bruit car son appartement donne sur la rue : *"c'est normal qu'il y ait du bruit. Ce lieu doit vivre"*. Il conçoit cependant que pour les personnes qui ont une vue plongeante sur cet espace, *"ça ne doit pas être facile"*, d'autant plus qu'après 22h la population change.

"Salamandre on n'y va pas, c'est trop loin. Ma petite sœur connaît, moi j'y vais pas" explique une jeune fille habitant la rue Mouraud. Cette observation est partagée par d'autres riverains. L'un d'entre eux estime que le square de la Salamandre fait partie du quartier *"Saint-Blaise"* : *"les jeunes d'ici vont pas aller à Saint-Blaise en sortant de l'école. Quand vous êtes à Mouraud, il faut penser Mouraud"*.

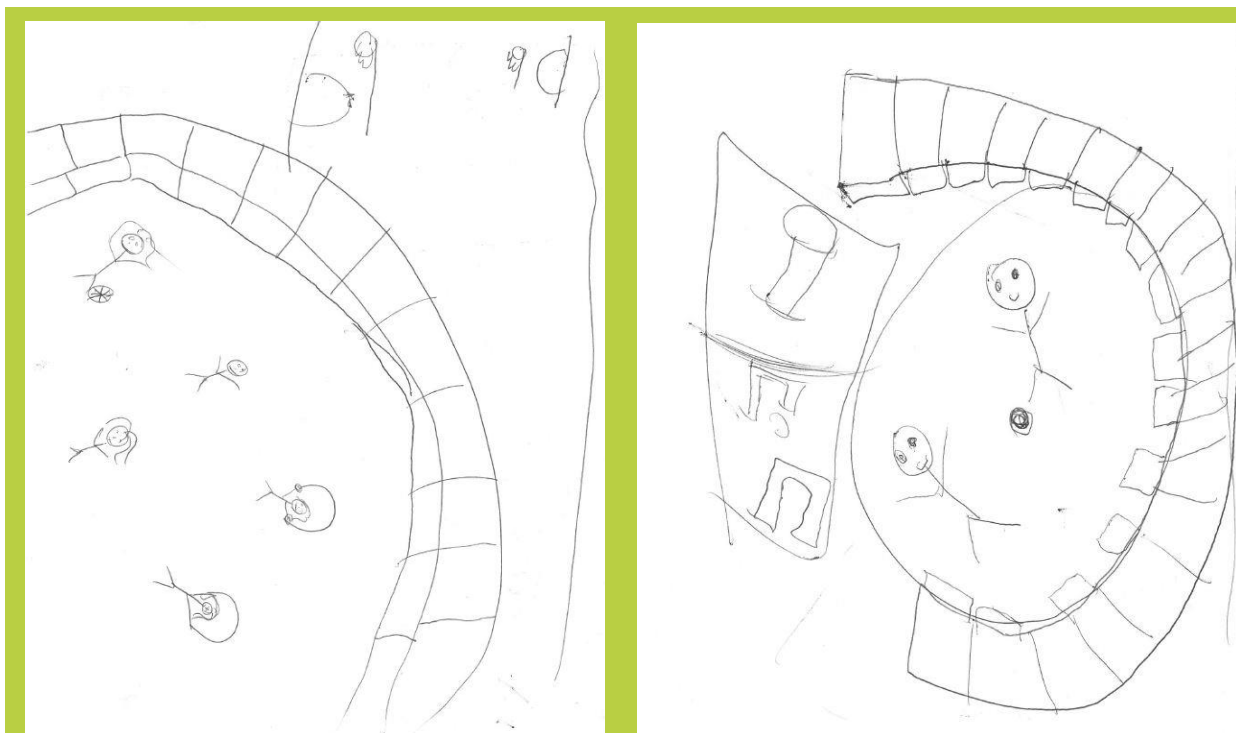
Un espace qui a changé, un aménagement à repenser

"Je le préférais avant, c'était beaucoup plus convivial. Ici, on ne peut rien faire". La plupart des participants ont un avis négatif sur le réaménagement de la place depuis la construction du centre d'animation Wangari Muta Maathai. Leurs remarques s'articulent autour de quatre thèmes :

- l'absence de bancs pour s'asseoir,
- les nuisances sonores et le sentiment d'insécurité liés à la circulation de scooters et de quads,
- les problèmes de gestion,
- le manque de végétation.

L'absence de mobilier. Parents et enfants se souviennent des bancs autrefois installés le long des immeubles derrière le centre d'animation, en arc de cercle : *"on a fait le centre mais on n'a pas prévu de bancs pour attendre les enfants. Ils ont enlevé les bancs"*. Ces bancs avaient un aspect à la fois pratique - les mamans pouvaient s'y asseoir en attendant la sortie des classes - et convivial. Pour certains, c'est même la seule chose qui manque sur la place : *"c'est presque parfait, il manque juste*

des bancs". Une petite fille assise sur le rebord de l'école explique que parfois, les enfants "s'assoient par terre". Deux d'entre eux ont ainsi dessiné la place avant la disparition des bancs.



Ci-dessus : dessins réalisés par deux jeunes garçons représentant l'organisation de la place avant son réaménagement. Les bancs étaient disposés en arc de cercle le long des bâtiments, entourant les terrains sportifs.

Pour certains, l'absence de mobilier explique en grande partie les dysfonctionnements de la place : "*il faut meubler cette petite cour [la place]*" pour empêcher le passage des motos. Comme expliqué par plusieurs riverains, dont certains ont lancé une pétition contre le bruit sur ce secteur, elle subit les nuisances liées à la circulation des deux-roues.

Des nuisances sonores et un sentiment d'insécurité. Pour beaucoup de participants, le porche situé au croisement de la rue des Rasselins et de la rue Mouraud est un véritable point noir : "*sous le porche, il y a beaucoup de bruit*". Ils soulignent la trop grande ouverture du lieu et préconisent de fermer le porche pour y interdire la circulation : "*tout, plutôt que ces espaces ouverts devant l'école Mouraud*". Selon une riveraine, "*les potelets [rue Mouraud, devant le porche] sont régulièrement enlevés*".

Un jeune papa fait toutefois remarquer que la fermeture des espaces n'est pas toujours synonyme d'amélioration. Un chemin conduisant de la rue Mouraud vers la rue des Rasselins a en effet été fermé, privant ainsi l'accès à l'espace vert en cœur d'îlot pour de nombreux habitants. Une autre participante remarque que le local à l'angle du bâtiment est aujourd'hui vide. Avant une association s'y trouvait. La situation sous le porche n'était toutefois pas meilleure à cette époque : "*il ne s'y passait pas grand chose*".

Pour deux mamans attendant leurs enfants à la sortie du centre de loisirs, la place devant l'école est peu sécurisante, en particulier au niveau des rues adjacentes : rues des Rasselins, de la Croix-Saint-

Simon et Pauline Kergomard. Elles évoquent la circulation des motos et des voitures. Pour elles, la présence des parents pourrait peut-être dissuader les jeunes de "*faire des bêtises*". Une autre juge que malgré la présence des deux-roues, elle ne craint pas de laisser ses enfants seuls jouer sur la place. Des riverains soulignent aussi l'occupation tardive sous le porche : "*les jeunes se rassemblent sous le porche*"; "*le gardien a peur, personne ne fait rien*".

Les problèmes de gestion et le manque de propreté. Une seule poubelle est présente pour toute la place. Des rats vivent dans les jardinières en pied d'immeuble. Un habitant estime qu'au niveau du porche où les gardiens sortent les poubelles, la rue des Rasselins est "*sale*" car les services ne passent pas assez régulièrement.

Une place jugée trop minérale. Une habitante fait remarquer qu'il y avait avant "*un très bel arbre sur la place*". Plusieurs propositions sont formulées pour l'améliorer et la rendre "*plus agréable pour tout le monde*" : planter des arbres, aménager des jets d'eau, installer des balançoires et des toboggans.

Améliorer les espaces verts existants et verdir l'espace public

« *Ici, on vit dans le béton* ». Le manque de verdure dans l'espace public est un point qui fait consensus et qui n'est pas spécifique à la place devant l'école. Les couleurs de la vue aérienne interpellent : « *d'en haut ça fait vert, mais quand on est ici, ce n'est pas le cas* ». Plusieurs participants jugent que le quartier « *manque d'arbres* » et l'un d'entre eux propose d'installer « *quelques bosquets le long des rues* ». Un participant explique que de nombreux cœurs d'îlots du quartier sont très verts mais invisibles pour la plupart des habitants : "*il existe de vraies surprises dans le quartier !*". Une habitante nous fait également part de l'initiative récente d'une famille habitant vers le mail Saint-Blaise qui s'est appropriée un pied d'arbre du quartier sur lequel elle jardine parfois. Quand elle va se promener, une habitante de la rue Mouraud préfère se rendre au square Sarah Bernhardt, près de la porte de Vincennes. Elle y apprécie le très grand calme, les pelouses en accès libre et l'espace de jeux pour les enfants.

Parmi les squares du quartier, les participants fréquentent celui des Grès, Antoine Blondin, le jardin des Orteaux-Croix-Saint-Simon et gare de Charonne. Le square des Grès ne dispose que d'une seule entrée depuis la rue Vitruve, ce qui en fait un endroit un peu « *caché* ». C'est ce qui fait la qualité de cet espace – « *Il est bien qu'il ne soit pas trop vu* » - mais également son défaut : « *moi, je n'ai pas la patience de faire le détour* ». Les avis sur le jardin des Orteaux-Croix-Saint-Simon sont moins nuancés. Certains l'apprécient – « *il est ouvert des deux côtés, très vivant* » – mais plusieurs participants estiment que l'espace est sale et trop petit compte tenu de la population du quartier et surtout du nombre d'enfants. Un participant signale également la présence de sans-abris et juge que le square n'est "*pas fréquentable*". Malgré sa proximité et l'aire de jeux qui y est installée, il n'y emmène pas ses enfants.

Le centre d'animation : un constat mitigé

"C'est pas pour nous, c'est pour les associations". Deux jeunes adultes du quartier regrettent le fonctionnement du centre d'animation avant son réaménagement et les activités qui y étaient proposées, notamment le soutien scolaire et l'enseignement du français : *"les locaux étaient plus petits mais on ne les utilisait plus [...] Avant le stade, c'était une grande maison"*. Selon eux, l'animation proposée au centre n'est pas satisfaisante. Ils souhaiteraient pouvoir profiter davantage de ce lieu, d'autant qu'ils jugent le stade *"super beau"*. Ils formulent quelques propositions pour améliorer son offre et son fonctionnement :

- installer des agrès, notamment une barre de traction : ils nous présentent un habitant du quartier qui entraîne les jeunes bénévolement et qui pourrait profiter de ces installations pour leur faire faire du sport.
- créer une séparation entre le terrain de foot et le terrain de basket car *"quand on joue au foot, les petits risquent de se prendre une balle"*.
- changer les grilles métalliques qui entourent le stade par des filets car les grilles sont sources de nuisances pour les personnes qui habitent les logements au-dessus.

Par ailleurs, l'un d'entre eux indique qu'un local en pied d'immeuble aujourd'hui fermé pourrait être utilisé pour proposer d'autres activités aux habitants du quartier (cf. photographie en annexe).

« C'est du verre et du béton ». Un habitant aurait préféré que la Ville aménage un parc à la place du stade et du centre d'animation.

« Au centre, je fais du foot et de la capoeira ». Les enfants ont un avis partagé sur le centre d'animation. L'un d'entre eux y pratique des activités, plusieurs jouent au foot sur le stade derrière le centre. Un groupe de petites filles estime toutefois que les activités proposées ne sont pas pour les enfants mais *"plus pour les ados"*.

Autres points abordés

La rénovation des logements de Mouraud

Une femme habitant au-dessus du porche s'interroge sur les rénovations des logements à venir dans le cadre du projet. Pour elle, c'est une priorité : *« j'ai honte de dire que j'habite cet immeuble. Regardez vous-même, ça fait un peu lépreux »*. Pour un enfant du quartier, la place devant l'école Mouraud serait plus jolie sans *"tous ces bâtiments abîmés. Regardez, la vitre est cassée"*. Un homme habitant les logements en face du centre d'animation explique que l'été, l'absence de protection des bâtiments contre le soleil rend les logements étouffants.

A propos de la construction du centre social Saint-Blaise

"Un centre social c'est pas fait pour recevoir 1000 personnes, c'est fait pour la proximité". Un participant s'interroge sur la future localisation du centre social et sur ses capacités d'accueil. Il craint

que son nouvel emplacement augmente son attractivité à une échelle plus large. Pour lui, sa capacité d'accueil ne sera pas "*extensible*".

Un mot sur la démarche de concertation

Deux jeunes adultes souhaitent que la concertation puisse s'adresser aux nombreux parents qui veulent s'impliquer dans le quartier. Aujourd'hui, l'information n'est pas suffisante : "*je n'étais pas au courant de la réunion publique*" et les échanges avec la Ville sont parfois difficiles : "*on en a marre de monter à Gambetta voir Mme Calandra*".

ANNEXE

Devant l'école Mouraud, le passage vers la rue des Rasselins fermé par des grilles ▶



◀ Derrière ces grilles, un local vide en pied d'immeuble rue Mouraud



Les lieux et équipements fréquentés du quartier

-  Equipement sportif
-  Commerce et service
-  Equipement culturel et établissement scolaires
-  Espace vert et récréatif

Jardin de la gare de Charonne :
«C'est vallonné »
« Il ne sert à rien ce square. Les agrès servent à faire sécher le linge »